

Momix Jeune spectateur, une aventure qui se prépare

En 2009, le Créa a lancé une réflexion sur la création d'un ouvrage à l'intention des parents, enseignants et éducateurs qui accompagnent des enfants au théâtre, tout comme celle d'un carnet du jeune spectateur. Une rencontre publique a lieu aux Sheds ce matin pour faire le point sur le projet.

C'est le directeur du festival Momix, Philippe Schlienger, qui est à l'origine du projet mais très vite, le cercle de réflexion s'est élargi. Aujourd'hui, cinq structures sont parties prenantes : le Créa (Kingersheim), la Filature (Mulhouse), le Théâtre nouvelle génération (Lyon), le Centre dramatique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse (Bruxelles) et le Théâtre jeune public (Strasbourg).

Objectif : créer un outil simple et efficace à l'intention des adultes, parents, éducateurs, enseignants qui accompagnent des enfants au spectacle. Cet outil a pour but de sensibiliser ces adultes aux enjeux de la rencontre avec les arts de la scène, les aider à préparer au mieux les enfants au spectacle. Ce livre en cours d'élaboration sera complété par un outil pour les enfants eux-mêmes, sorte de « carnet du spectateur » qui leur permettra de garder une trace, « la mémoire affective » d'un spectacle. Les structures partenaires



Le spectacle vivant : un lieu privilégié pour s'ouvrir sur le monde.

Photo Darek Szuster

ont demandé à Émile Lansman, ancien enseignant, pédagogue, éditeur de théâtre et spécialiste de l'écriture contemporaine pour la jeunesse, d'assurer la coordination du projet. C'est lui qui animera ce matin la rencontre ouverte à tous.

Ouvrir l'appétit

« Aller au théâtre avec des enfants, c'est comme aller avec eux au restaurant. Nous nous décidons, nous

réserveons une table, nous mettons nos plus beaux habits, nous arrivons à l'heure et surtout, nous avons faim... » écrivait Marcel Cremer, cofondateur du théâtre de l'Agora en Belgique. Les porteurs de ce projet veulent avant tout ouvrir l'appétit des spectateurs et donner aux adultes accompagnants quelques clés. Pas un livre de recettes, mais « un outil de questionnement permettant de réfléchir aux attitudes que chacun adoptera

et tentera de faire adopter par le jeune face à une œuvre théâtrale. »

Si tout cela vous paraît bien théorique, rassurez-vous. Les porteurs du projet comptent mettre dans le livre des témoignages sensibles qui sont autant de petites fenêtres ouvertes sur des enjeux... essentiels.

Encore les mots de Marcel Cremer, si importants : « Aller au théâtre, c'est faire quelque chose pour la première fois. Chaque représentation est unique [...] Mais cela comporte des risques de complication parce que c'est la première fois. À cause de cela, tout est unique, nouveau, autre, inconnu. »

Frédérique Meichler

■ Y ALLER Rencontre ce matin à 9 h à Kingersheim à la Maison de la Citoyenneté (rue de Ruelisheim). Entrée libre.

Momix, le blog du festival

Pour suivre jour après jour le festival, vous pouvez vous rendre sur le site Internet de Momix (www.momix.org) et cliquer sur « le blog du festival ».

Commentaires, photos, vidéos, coulisses... Vous pouvez aussi vous rendre sur « Le blog à Émile (Lansman) » qui, chaque nuit, commente les spectacles digérés la journée.

Le festival s'invite au Noumatrouff



Jeu, Patrice Kalla a réussi à embarquer dans ses histoires tous les élèves de 4e du collège Wolf ! Photo Christophe Schmitt

Jeu après-midi, la salle du Noumatrouff a accueilli toutes les classes de 4e du collège Wolf voisin, pour un concert unique de Patrice Kalla, conteur-rappeur, entouré d'un trio d'excellents musiciens de jazz et leur spectacle *Conte & Soul*, un joli cadeau du festival Momix et de la salle de musique actuelle.

Les artistes viennent de Lyon, il a la gouaille, ils ont le groove.

Patrice Kalla distille ses petites histoires qu'ils habillent de blanc et de noir, ça se passe « sur les quais de Saône, là où c'est vraiment la zone » ou quelque part en Afrique. Des gars qui se prennent des coups, des petites filles qui rêvent... Cool jazz, human beat box, funk, raggamuffin, le groupe glisse d'un style à l'autre au fil des ambiances et des récits, toujours le ton juste.

Patrice Kalla sollicite fréquemment le public. Pas facile de bouger des élèves de 4e avec tous les copains à côté, les profs dans les rangs... « Vous faites comme moi ! », ne marche pas à tous les coups. Surtout quand il faut se trémousser sur sa chaise, faire onduler les bras, les corps, et même, chanter, la te-hon !

Mais l'artiste ne s'est pas découragé et la tentation est devenue trop grande. Les collégiens ont fini par se lâcher, par s'éclater, par participer vraiment... Même qu'au bout de trois quarts d'heure de spectacle, ils étaient chauds. Et qu'on a presque regretté la fin de la partie.

Le griot urbain et ses acolytes jazzy se sont rendus ensuite à la Fnac, leur spectacle a été primé au festival Mino 2010.

F.M.

Momix Le petit ogre qui ne voulait pas dévorer

La compagnie italienne Accademia Perduta présente aujourd'hui à la salle Strueth son spectacle *L'Ogrelet*, un conte dans les règles de l'art, qui a déjà captivé les enfants des Coteaux, ce jeudi à l'Afscio Matisse. Il faut dire que c'est un vrai livre d'images intemporel qui s'est activé sous leurs yeux : des éléments de décor astucieusement escamotables et quelques effets de lumières figurent aussi bien l'ambiance d'une maisonnette dans les bois que le passage des heures et des saisons.

Un dialogue mère-fils inhabituel se noue dans ce cadre épuré : le petit garçon est très, très grand pour ses six ans, et pour cause : son père disparu est un ogre ! D'où l'inquiétude de sa maman quand vient l'heure de le confronter aux autres enfants, à l'entrée à l'école : ses mauvais instincts cannibales, qu'elle a tout fait pour étouffer

jusqu'alors, vont-ils prendre le dessus ?

Par la force de sa volonté et par la grâce de la promesse d'un amour, l'ogrelet va alors essayer d'infléchir son destin de mangeur d'enfants. Le spectacle symbolise ainsi, sans appuyer, le « clash » entre la nature de l'enfant et les attentes de ses parents, puis la transformation de ses pulsions en réalisations constructives et relationnelles : en quelque sorte, un résumé métaphorique d'une adolescence réussie, accessible dès sept ans ! On en vient à oublier que l'ogrelet est joué par un adulte, tout à fait crédible en enfant dépassé par sa taille, sa force et aussi sa violence si difficile à maîtriser : ni enfant, ni adulte, cet entre-deux trouve ici une juste incarnation.

Sylvain Freyburger

■ Y ALLER Aujourd'hui à 16 h à la salle Strueth, Kingersheim.



Turbulences en vue quand un enfant devient trop grand pour sa maman. Photo S.F.

L'esprit du Bob théâtre aux Sheds



Esprit du Bob, es-tu là ?

Photo Christophe Schmitt

Certes, le public fidèle de Momix verse une petite larme parce que cette édition 2012 n'a pas programmé un spectacle de l'irrésistible Bob Théâtre, souvenez-vous, *Nosferatu*... Un spectacle devenu culte qu'ils tournent depuis 8 ans !

Mais bon, l'esprit du Bob s'est quand même invité au festival, grâce à une exposition intitulée *Objeuxd'mot* présentée aux Sheds. Si vous n'avez pas encore pris le temps de vous enfermer dans la « boîte » du Bob, prenez-le. On retrouve bien là

tout ce qui fait le charme de ces zigotos incorrigibles, l'inventivité créative, le côté potache, des références à se rouler par terre et, surtout, la certitude que l'imagination fertile d'artistes facétieux est le meilleur remède contre toute forme de sinistrose !

Venez découvrir leurs jeux de mots mis en boîte, on ne résiste pas à « Jaune, les nonnes » et « Ariel Tombal... »

■ Y ALLER Aux Sheds, 2a rue d'Illzach à Kingersheim, jusqu'au 11 février. Tél. 09.53.32.45.38.

Fortunato D'Orio ressuscite Haydn



Fortunato d'Orio, invité de la soirée « Ustensibles » jeudi. C.S.

Après le spectacle, c'est encore du spectacle, tous les soirs aux Sheds, grâce aux cabarets. Jeudi, c'est l'association mulhousienne Ustensibles, collectif artistique qui œuvre pour développer la création dans le domaine de l'image et de l'animation d'objets, qui orchestrait le programme.

Entre autres réjouissances, la prestation du Mulhousien Fortunato D'Orio intitulée *Haydn is not dead*. Le pianiste est un mordu de la musique du grand Joseph et livre dans un set d'une petite de-

mi-heure des extraits de ses 40 sonates ! Entre les portées de notes authentiques du musicien autrichien, beaucoup de citations apocryphes qui viennent habiller le récit épique de sa vie, illustré par des collages de l'auteur totalement fantaisistes.

Une petite gourmandise offerte par Momix qui prouve, si c'est encore nécessaire, que la musique classique est un truc pas triste du tout... Les Sheds vous attendent ce soir encore, pour des afters...

(Trop) Tristes tropiques



La compagnie Amoros, mercredi à la salle Cité Jardin. Photo D.S.

Déception mercredi, après la représentation d'une nouvelle création de la compagnie Amoros au titre à rallonge, *Entends-tu, au fond des bois de hêtres, retentir l'écho des ombres mortes ?* Les énigmes cachent parfois de belles surprises. Seulement là, patatras. Plus le spectacle avance, plus on s'enfoncé dans un texte inaudible qui se disperse, on perd le fil dans les ruptures, on a l'impression que l'auteur a voulu y mettre un peu trop de choses, n'a pas réussi à structurer son objet théâtral, le rendant illisible et laborieux. Les

comédiens eux-mêmes ont du mal à convaincre, empêtrés qu'ils sont dans les mots et les considérations, même le procédé magique de la peinture en direct sur une toile plastique qui fonctionnait si bien dans *Page blanche*, précédente production de Luc Amoros, n'opère pas.

On passe à côté du fond du propos qui traite de la poésie des langues et de l'immense perte pour l'humanité quand l'une d'entre elles disparaît... Un beau sujet pourtant. Quel dommage.

F.M.